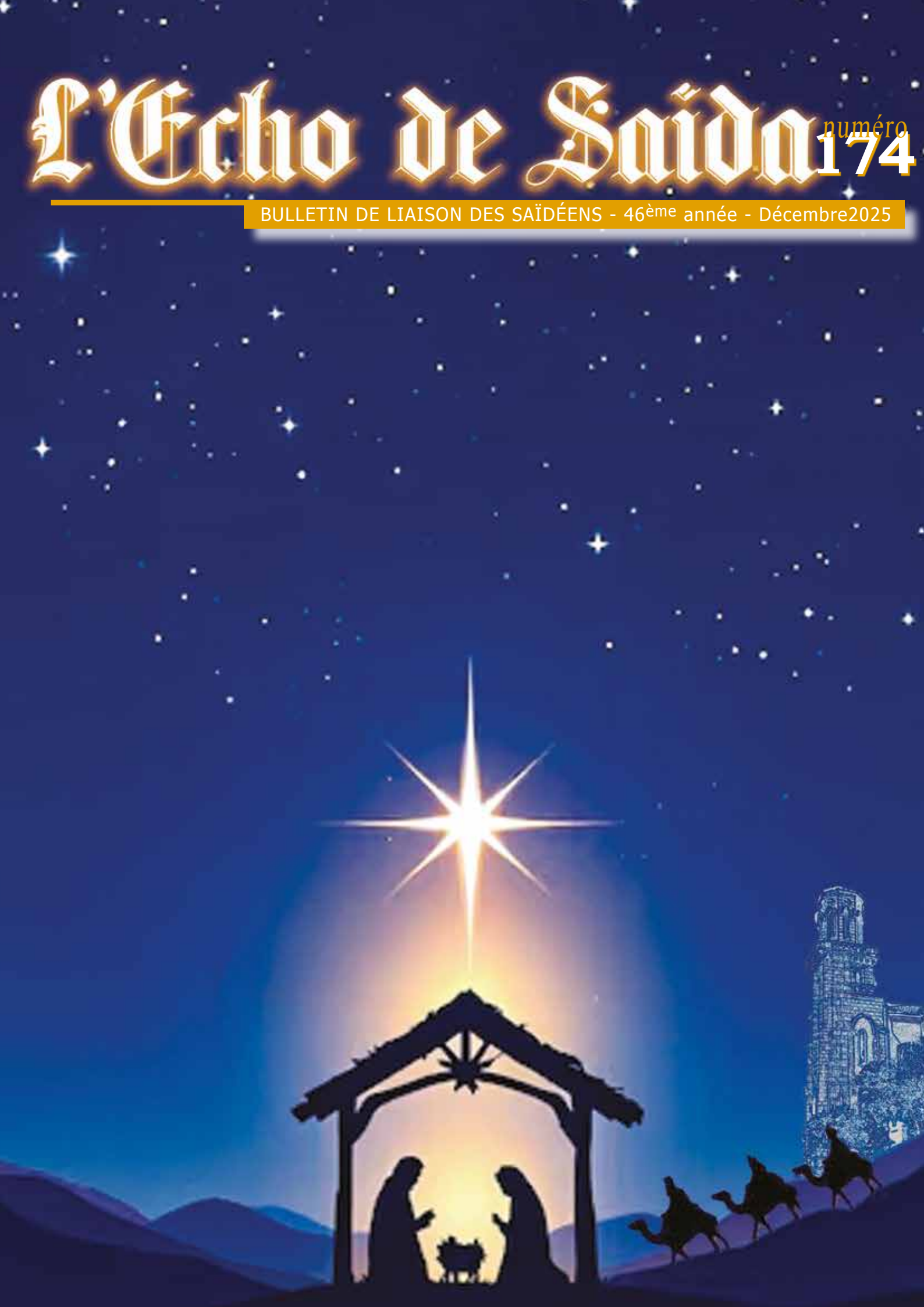


# L'Écho de Saïda <sup>numéro</sup> 174

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 46<sup>ème</sup> année - Décembre 2025





# Contacts et infos

## COTISATIONS 2026

Le montant de la cotisation à notre Amicale demeure inchangé : 25 euros par an, soutien à volonté. Il vous suffit d'envoyer votre chèque à Claire Lesca, 1 impasse Samson, 31500 Toulouse.

Si vous préférez payer par virement, un relevé d'identité bancaire vous sera adressé sur simple demande.

Merci à vous tous de nous aider à simplifier la gestion de notre association en vous acquittant dès que possible de votre adhésion 2026.

Un grand merci !

## Rappel

Nos trois sites Internet ont été récupérés et mis en ligne bénévolement par la FRHA (Fondation pour la recherche historique sur l'Algérie)

Connectez-vous sur :

<https://afn-sitesmemoriels.fr/>

(Une véritable mine d'or pour notre mémoire !)

Un immense merci à tous les membres de la FRHA

Tous les Saïdéens connaissent Robert Médina, compositeur de la cassette qu'il avait réalisée en 1987 et proposée lors du Rassemblement national de Mâcon



Toujours et encore passionné de musique, Robert - grâce aux nouvelles technologies - a mis en musique plusieurs des poèmes de l'ouvrage que nous avons édité

« À L'encre de l'Oued Saïda »

Vous pouvez, sur simple demande à l'Amicale, recevoir, au printemps 2026, une clé USB - gratuitement - avec ces nouvelles créations musicales.

Faites-nous juste, dès que possible, un petit mot avec votre adresse postale exacte. À très bientôt !

## CONTACTEZ L'AMICALE :

L'adresse du siège de notre Amicale est inchangée, vos documents papier (chèques, courriers, photos...) sont à adresser à :

Amicale des Saïdéens  
1 impasse Samson  
31500 - TOULOUSE  
Tél. 06 15 38 81 17

Comme indiqué dans notre précédent Écho, par mesure de sécurité pour que toute l'équipe de l'Écho de Saïda puisse y avoir accès, la seule adresse électronique de l'Amicale est :

[assosaida9r@gmail.com](mailto:assosaida9r@gmail.com)

Vous devez l'utiliser pour TOUS vos envois relatifs à la vie de l'Amicale : articles, annonces pour le carnet, photos pour l'Écho, demande de renseignements ou tout autre type de correspondance.

# Nostalgie... ?!



« Ne compte que les heures ensoleillées »



.../... « gardez précieusement au fond de votre cœur et de votre mémoire cette petite étoile merveilleuse: le souvenir de notre beau pays perdu ».

Francis Baylé, Avril 1974

À l'heure où l'IA, Intelligence artificielle, devient omniprésente dans nos vies et quasiment partout dans le monde, heureusement qu'il nous reste notre intelligence naturelle !

Oui, nos facultés naturelles, quels que soient notre âge et nos conditions de vie, nous permettent - entre autres - de conserver nos souvenirs, les bons comme les moins bons, intacts.

Et c'est bien le cas de tous les lecteurs de cet Écho, nés à Saïda ou dans les environs, ou encore amis de l'Heureuse. Oui, plus de 60 ans après notre déracinement, nous savons encore vivre les jours heureux passés dans notre Algérie natale, alors française... Nous l'avons tant aimée, et l'aimons tant encore malgré l'implacable avancée du temps, de l'âge, malgré les trahisons, les accueils parfois si durs voire malveillants... Nous avons su surmonter ces difficultés... Notre nostalgie est comme un trésor au fond du cœur, intime et solide.

La nostalgie ? Oui, elle nous habite encore et sera en nous jusqu'à notre dernier souffle. Et pourtant, nous ne sommes pas « revanchards ». L'immense majorité d'entre nous a su bâtir des présents gratifiants, des réussites professionnelles et humaines, souvent exemplaires...

La nostalgie est un écho lointain qui résonne dans notre cœur, rappelant les racines qui nous ont nourris, les liens tissés avec la terre et les êtres aimés. Ces souvenirs, parfois flous, parfois éclatants, nous rappellent ce que nous avons été, ce que nous avons laissé derrière nous. Ils portent en eux la douceur des instants partagés, la chaleur des traditions oubliées, et la mélancolie d'un temps où le monde semblait immuable. La nostalgie des racines perdues est un voyage intérieur, une quête pour retrouver une part de soi-même qui nous a rendus plus forts...

À l'occasion de ces fêtes de fin d'année, demeurons nostalgiques mais HEUREUX comme nous savons le faire.

À toutes et tous, passez de bonnes fêtes, et vivez une année 2026 remplie de joies, de bonheur, et de belle Nostalgie constructive !

L'équipe de l'Écho de Saïda



# Noël en remontant

Il nous a paru intéressant de publier à nouveau ce texte écrit par Alice Polydore, paru sur l'Écho de Saïda N° 110 de décembre 2009

« Aujourd'hui, je suis revenue dans l'hexagone. Je me réhabitue au froid... Dès la nuit tombée, je me hâte de rejoindre mon lit. Là, blottie dans la chaleur de mes couvertures, un flot de souvenirs, plus ou moins proches, me reviennent à l'esprit.../... Du plus loin que je me souviens, il est un soir de Noël qui m'a profondément marquée, émerveillée, et que je ne pourrais jamais oublier. C'était il y a maintenant soixante ans, j'étais âgée d'à peine quatre ans et demi.

Je ne me souviens pas exactement quel prêtre officiait dans la paroisse de Saïda en ce temps-là. Était-ce le **Le père Navarro**, homme grand et maigre ; son regard était toute bonté. Je me souviens l'avoir souvent rencontré alors que j'étais en compagnie de mon père, chrétien très pratiquant. Quand je l'apercevais, je sautais volontiers dans ses grands bras secs et noueux pour l'embrasser ; je l'appelais « Tonton », ce qui faisait beaucoup rire mon père.

Le chanoine devait quitter notre localité, remplacé par **Monsieur le curé Lucien Danis**, plus jeune. Il était à l'inverse rondlet, avec l'air jovial. Il venait d'arriver à Saïda, accompagné de sa sœur aînée, **Mademoiselle Marguerite**, qu'il vouvoyait. Elle veillait sur la santé de son frère d'une manière toute maternelle.

En prélude à la célébration de la messe de minuit, le prêtre avait décidé d'organiser, en concertation avec les dames catéchistes et avec **Mademoiselle Johner** chargée de l'orgue, de la chorale et cheftaine des scouts, une crèche vivante composée d'enfants.

Je faisais partie du groupe de petits Saïdéens apparaissant dans cette scène pastorale. Avec **Mademoiselle Suzette Andréoletti** (apparentée à la famille **Allène**), ma maîtresse préférée de l'école Félix Faure et aussi dame catéchiste, nous avons découvert nos rôles. Elle nous avait appris des chants et fait effectuer quelques répétitions dans une salle située à l'étage de l'école, juste au-dessus des salles de classe. Nos mamans respectives avaient été chargées de préparer nos costumes, en coordination avec le groupe organisateur.

Le soir du réveillon nous devions, dès 22 heures nous regrouper dans deux fourgonnettes placées sur le coté opposé de la sacristie de l'église Jeanne d'Arc. C'était une nuit étoilée, claire et glaciale. Un chauffage d'appoint au pétrole nous permit d'enlever nos manteaux et nos vêtements, gardant toutefois notre linge de corps molletonné, et nos chaussettes en laine blanche, enfilant à la suite nos grandes robes à manches longues.

L'un des deux groupes d'enfants, dont je faisais partie, représentait des angelots. Nous avions entre 4 et 11 ans environ. J'étais l'une des plus petites. Nos longues robes étaient composées de plusieurs couches de tulle pailleté, doublées d'un fourreau de satin blanc. Nos mamans nous avaient tricoté des cache-cœurs en laine angora. Une fois nos souliers vernis noirs aux pieds, on nous coiffa, on nous maquilla, avant de recevoir sur nos épaules une paire d'ailes retenues par des sangles qui

entouraient le torse. Les armatures des ailes en fil de fer galvanisé aux formes sensiblement différentes étaient recouvertes, pour la plupart, de tulle sur lequel étaient cousues des paillettes et des petites étoiles dorées, pour nous les chérubins. Les plus grands enfants représentaient des séraphins. Ils arboraient des ailes recouvertes de plumes blanches savamment collées. Je me souviens avoir été en admiration devant ces ailes plus vraies que je l'aurais imaginé. Elles avaient été confectionnées par **Madame Duteil**, couturière. Sa fille, Édith, habillée en séraphin, en était parée. Les anges les plus grands avaient en plus une auréole de tulle et de paillettes, suspendue au-dessus de la tête par une tige partant d'entre la naissance des ailes, dans le dos.

D'autres chérubins, les moyens, avaient reçu une baguette dorée au bout de laquelle brillait une étoile. Pour nous, les plus petits, nos mains ne pouvaient contenir que le cierge que nous devions allumer avant notre procession, depuis le parvis de l'église pour remonter l'allée centrale de la nef.

Arrivés à la croisée des transepts, nous devions bifurquer à gauche, devant l'escalier antérieur à la clôture du chœur. Cette grille avait été grande ouverte pour nous accueillir sur ce côté, appelé « côté de l'évangile », près du chœur.

Depuis la voute au-dessus du Maître-Autel, retenue à une poulie, une grande couronne dorée laissait descendre de longues bandes alternées de satin bleu et blanc. Elles étaient retenues par des embrasses accrochées aux quatre piliers qui supportaient les voutes surplombant de chœur.

L'heure étant venue, on nous escorta en rang de deux jusqu'au porche, les plus petits devant, les plus grands graduellement à l'arrière, en nous demandant de bien garder un intervalle régulier entre nous, surtout après avoir allumé nos cierges, avec pour consigne de les tenir bien droits.



Comme il faisait froid dehors, on nous fit entrer dans la chapelle latérale près des fonds baptismaux, dont un pan de mur portait une immense toile représentant la descente de Jésus de la croix, œuvre - paraît-il - du peintre Le Titien.

On alluma nos cierges avant de nous re-placer au fond de l'allée centrale. L'église était remplie de personnes venues assister à la messe de minuit. Le prêtre et les enfants de chœur, **Charles Martinez** et **Jean Tichanet**, arrivèrent de la sacristie par la porte du « coté de l'Épître ». L'harmonium où était installée Mademoiselle Johner, commença à jouer. La chorale, de part et d'autre de notre musicienne, entonna un refrain annonçant la Nativité : « Noël, Noël » d'abord en sourdine, le chant s'amplifiait crescendo. Il était repris en canon par les « Enfants de Marie » de Saïda en tenue solennelle : jupe, veste, cravate et béret bleu marine, chemisier bleu ciel. Elles étaient placées à la première rangée de bancs, face à la crèche que l'on apercevait au-dessus des trois marches du « côté de l'Évangile », près du chœur.

Un papier rocher garni de mousse et de coton en guise de neige représentait la grotte de Bethléhem. Au fond à droite de la grotte, il y avait une mangeoire construite de quelques lattes de bois, elle contenait du foin. Un peu plus avant, deux grands santons en plâtre : le bœuf et l'âne ; entre eux, une petite botte de paille, celle qui servirait de berceau à l'Enfant prêt à naître. Ces deux animaux mystiques représentent, d'après la théologie juive, le symbole du peuple juif de la lignée d'Abraham pour le bœuf, et pour l'âne la représentation de tous les pays du monde. La venue de Jésus entre ces deux animaux signifie que le Salut est apporté à tous, au peuple élu comme au reste du monde.

À l'appel du chant de Noël, apparurent les petits Saïdiens du second groupe, que nous attendions pour entrer en procession.

Le rôle de la Vierge Marie était tenu par **Paule Génolini**. Dans une longue robe blanche, elle portait une cape bleue sur les épaules, et un long voile de satin était posé sur sa tête. Derrière elle venait Saint Joseph, joué je crois par **René Vincent**. Sur sa chemise, une tunique de laine marron était ceinte à la taille par une cordelette. Il s'appuyait sur un long bâton.

**Quatre petits bergers** suivaient ; l'un avait une houlette, les autres un agneau en peluche sous le bras. Leur tenue se composait pour le premier d'une cape brune, pour le second d'une peau de mouton placée en travers du corps, attachée et posée sur une épaule, et retenue à la taille par une cordelette, et les deux autres avec une houppelande et un long chandail de grosse laine tricotée. Ils étaient coiffés de bérets ou de bonnets, et de leurs chaussures montaient des chaussettes épaisses. Nos bergers étaient les frères **Génolini**, **Julien** et **Jacques**, **Yvon X**, et **Jean-François Fuster**, le plus petit.

Lorsqu'ils arrivèrent dans l'étable, la petite Marie s'agenouilla sur la gauche près du bœuf. À côté d'elle, un peu en retrait, Joseph, appuyé sur son bâton, mit un genou en terre. Sur la droite, près de l'âne, les bergers à genoux avaient déposé leurs agneaux devant eux, en offrande. Une fois la Sainte Scène mise

en place, répondant en écho aux « Noël, Noël » annonceurs, nous arrivions en cortège par l'allée centrale de la nef, en chantant gaiement ce doux cantique, repris en canon par la chorale :

« Noël, Noël,  
Nous venons du ciel  
T'apporter tout ce que tu désires  
Car le Bon Dieu, au fond du ciel bleu  
Est chagrin, lorsque tu soupies,  
Noël, Noël »

Après avoir déposé nos cierges illuminés sur un réceptacle près de l'autel, nous fûmes placés autour de la crèche. La messe fut ensuite célébrée. Nous chantions avec la chorale quelques cantiques allégoriques. À la fin de la célébration, aux douze coups de minuit des grandes cloches auxquelles s'accrochait notre sacristain **Monsieur Persiche** pour les faire carillonner, l'un des séraphins de notre groupe apporta un poupon emmailloté d'un linge blanc. Il le remit à sa mère, Marie, qui, élevant son enfant dans ses mains, le présenta à toute l'assemblée avant de le déposer sur la paille entre le bœuf et l'âne. Les cloches sonnaient à toute volée. Nous chantions à tue-tête « *Il est né le divin enfant...* ».

Puis le prêtre entouré des enfants de chœur, après une génuflexion devant l'Enfant Jésus, encensa tout autour de la crèche, ainsi que l'auditoire.

Alors les fidèles s'approchèrent peu à peu pour l'adoration du Fils de Dieu... et puis aussi pour nous admirer ! Nous étions si beaux dans nos rôles respectifs...

Avant de terminer et de retourner dans nos maisons avec nos parents, je me souviens, moi, l'une des plus petites figurantes, m'être crue être réellement un angelot du ciel, le temps d'une messe... une nuit de Noël à Saïda. Il y a...

Alice Polydore





# Régionale Meyzieu



Organisée par notre ami Jean Escobar, le rassemblement régional de la région lyonnaise du 28 septembre 2025 a été une réussite ! Merci Jean et merci à tous les présents !

« Les années se suivent et quelquefois ne se ressemblent pas, cette année nous étions 35 personnes pour le rendez-vous annuel. Les Nazeregois étaient nombreux !

Les Voiles du Grand Large est un agréable endroit situé sur un bras du Rhône, au sud de Lyon, ce qui a facilité la venue de Saïdéens de la région.

Florence, Didier, Frédérique et Jean Christophe ont accompagné leurs parents, il faut espérer qu'ils seront au rendez-vous en 2026...

Deux livres de Saïda ont circulé, et les photos ont réveillé beaucoup de souvenirs.

Nous avons passé une agréable journée, à refaire »



Ci-dessus, de G. à D. : Jean Escobar, Marie-Antoinette Escobar, Maryvonne Harlot, Marie-Claude Florès, Daniel Basso

Ci-contre, de G. à D. : Jeanine Moralès, Marie-Christine Basso, Jean-Christophe et André Moralès



Joseph Escobar, Nicole Dewever (née Lang), Alain Dewever



Ci-dessous, de G. à D. : Josette et Jean-Claude Ogier, Edmond Rodriguez



Rosine Florès, Joseph Escobar, Adrien Florès



# Régionale Meyzieu



Michel Aboudaram, Maryvonne Harlot, Marie-Claude Florès



Marie-Antoinette Escobar, Maryvonne Harlot, Marie-Claude Florès



Michel Aboudaram et Adrien Florès dans les souvenirs



André Ayala, Antoine Fuster (d'Oued Taria), Marcel Égéa



Marie-France Campos (née Furer), Brigitte et Patrick Xerri, Josiane Boix



André Ayala, Edmond Rodriguez



Frédérique, Albert et Annie Bonmatti



Josette Ogier, Didier Rodriguez, Jean-Claude Ogier



Frédérique Bonmatti



# Tous à Aix le 16 mai 2026

## Une journée unique à ne pas manquer ! À vos agendas

Nous espérons vivement, et mettrons tout en œuvre pour que 2026 soit aussi une année qui verra nos réunions régionales de Rhône-Alpes, Hérault et Toulouse ! Et juste avant, le 16 mai 2026, le CDHA va nous accueillir à Aix en Provence pour une journée mémorable :

- De 11h00 à 13h00 : visite commentée du Conservatoire, une multitude de trésors mémoriels à découvrir...!
- À 13h00 : repas sur place (*participation 30€/personne*) ; après le repas, après-midi dansante animée par Franck Gargiulo et une chanteuse... de quoi s'amuser et revivre cette ambiance saïdienne qui nous est si chère !

Un petit aperçu, à commencer par la maquette en 3D de notre place de la Mairie à Saïda...



...et beaucoup de stands, remarquablement présentés



Sans aucun engagement de votre part, faites-nous savoir par mail ([assosaida9r@gmail.com](mailto:assosaida9r@gmail.com)), ou par écrit, ou par téléphone si vous pensez pouvoir venir. Cela nous permettra de commencer à prévoir la logistique.

L'inscription définitive se fera sur le prochain Écho de Saïda, en avril 2026. Les possibilités d'hébergement proche vous seront indiquées.

Un grand merci !





# Régionale Toulouse

Le temps était maussade ce samedi 4 octobre 2025, mais au restaurant l'Escarbille de Toulouse, la joie de nous retrouver apportait au cœur de chacun un chaud rayon de soleil.

Nous étions moins nombreux que les années précédentes « les ans en sont la cause », mais tous malgré l'âge et les maux divers était heureux d'être là...

À l'apéro, plus de groupe debout pour échanger en buvant la traditionnelle anisette, mais tous assis autour d'une table, ce qui n'empêchait pas les langues de fonctionner encore avec vivacité et les rires de fuser faisant chaud au cœur... donnant aux jeunes qui, accompagnaient nos anciens, un aperçu de la bonne humeur et du bel esprit de notre amitié saïdienne....

Le repas toujours autant apprécié a été ponctué cette année par deux faits importants... tout d'abord l'honneur d'accueillir et de fêter **les 100 ans de notre ami Norbert Richet** qui a soufflé ses bougies sans problème, pareil à lui même, jovial et serein comme si le temps n'avait pas de prise sur lui ! un bel exemple pour tous. Le champagne étant alors de rigueur, nous avons tous, autour de lui, trinqué et applaudi à la joie de vivre de tels instants...

Ensuite c'est grâce à Robert Médina que nous avons vécu ensemble un autre moment important. Robert avait chargé Bernard et Amicie Allène de nous faire écouter sa dernière composition dont il a réalisé musique et paroles. Moment de grande émotion et plus d'un, dont moi la première, n'ont pu retenir leurs larmes. Merci Robert pour ce beau cadeau...

Ainsi, c'est le cœur plein des souvenirs ineffaçables évoqués par les paroles de cette chanson que nous nous sommes séparés, prêts à nous retrouver encore, l'an prochain et tant que nous le pourrons...

Marie-Claire

NB. Les photos sont de Bernard Allène



Jean et Michelle Raynaud, accompagnés par Didier Revel



Notre nouveau centenaire,  
Norbert Richet.  
Félicitations à lui !



Guy Canalès  
Nicole Vilallon



Annie Saëz, Jeanne Gomez, Alain Gomez, Santos Aguerria



Alain Gomez et René Saëz

# Régionale Toulouse



Annie Saëz, Jeanne Gomez, Amicie Allène



Muriel Cerdan et Giovanni Dubois, petite-fille et gendre d'Huguette Cerdan



Huguette Cerdan, Renée Ermosilla



Jean-Paul Maldonado et sa sœur Huguette Cerdan



Angèle Rodriguez, Norbert Richet, Claire Lesca-Génolini, Fabienne Simon-Génolini et Marie-Claire Génolini-Allène

Claire Lesca-Génolini, Fabienne Simon-Génolini (fille de Marie-Claire)



Ci-dessous, Charly et Danielle Ribou avec leur fille. Charly est un grand fidèle de l'Amicale depuis toujours





# Régionale Toulouse



René Saëz et Michel Aboudaram



Jean et Michelle Raynaud, fidèles de l'Amicale. Jean est un ancien gradé militaire SAS, venu à Saïda pendant la guerre.



Didier Revel avec la fille de Charly et Danielle Ribou



Claire Lesca, Renée Ermosilla, Jean-Paul Maldonado, Michelle Raynaud, Fabienne Simon, Marie-Claire Génolini



Santos Aguerre et Élisabeth Basse



Fabienne Simon, Amicie Allène, Renée Ermosilla, Claire Lesca, Marie-Claire Génolini



Jeanne Gomez et Amicie Allène-Saëz



Béatrice et Martial Taillaumard, voisins de Nicole Villalon



# La fête de Noël

Le mois de décembre est illuminé par la joie de Noël. 25 décembre... grande fête populaire, occasion de réunions de familles... Joie des enfants. Tradition vivante que les coutumes, les pratiques et les croyances renouvellent chaque année avec sa part de rêve, autour des sapins décorés des guirlandes des bougies, des cadeaux enrubannés.

Depuis fort longtemps des festivités sont liées à la célébration du solstice d'hiver, moment où les jours commencent à « triompher » sur la nuit. Noël vient d'ailleurs du latin « Natalis dié » (naissance du jour). Noël est par excellence une fête chrétienne et le 25 décembre, date symbole d'espérance, a été choisi par les Chrétiens pour célébrer la naissance de Jésus « Lumière du monde » venu sur terre pour sauver l'humanité, Jésus signifie d'ailleurs : Dieu sauve.

Cet enfant, né pauvre parmi les plus pauvres, est, pour les Chrétiens, le Messie (« l'Oint » du Seigneur) attendu par le peuple pour être sauvé. C'est Dieu fait homme, l'Emmanuel, (Dieu avec nous) Dieu venu au cœur du monde. Don d'Amour suprême de Dieu incarné dans l'humanité. Pendant longtemps, l'église ne célèbre pas la nativité. Seule Pâques revêt une importance et une solennité particulières, parce que la Foi chrétienne s'enracine dans la Mort et la Résurrection du Christ. Noël, c'est la reconnaissance de Jésus le Christ, le Ressuscité en cet enfant de la Crèche.

C'est en occident, vers 330 après JC, que la célébration de la naissance de Jésus est instituée sous le nom « d'Adventus Domini » (venue du Seigneur). Elle va se substituer aux fêtes romaines du « sol invictus », dédiées à Mithra dieu de la vie, dieu qui lutte contre les ténèbres et le mal et qui est né, selon la légende, un 25 décembre. Le choix de cette fête permet aussi une assimilation de la venue du Christ « Soleil de justice » à la remontée du soleil après le solstice d'hiver. Avant cette date, la Nativité était fêtée le 6 janvier, en mémoire du baptême de Jésus dans le Jourdain, que les plus anciennes églises préromaines, utilisaient comme acte de « naissance » du Christ. Cette date est gardée, encore aujourd'hui, par l'église arménienne apostolique, alors que ce jour là, l'église catholique romaine célèbre, l'épiphanie...

La date de la naissance de Jésus n'est pas connue précisément. L'estimation généralement retenue par les historiens va de 7 à 5 ans avant notre ère. Les évangélistes Mathieu et Luc, la situent sous le

règne d'Hérode 1<sup>er</sup> le Grand.

Seuls les évangiles nous informent sur la naissance et la vie de Jésus (Luc est le seul auteur des évangiles de l'Enfance). Ces textes rédigés entre 65 et 110, ne sont pas une biographie historique mais un enseignement religieux. Les évangiles sont avant tout témoignages de Foi. Ils ne parlent plus simplement de l'homme historique, mais du Messie, (en grec : Christ) fils de Dieu, Dieu lui-même, désigné sous le nom de Jésus-Christ.

C'est en 1223, à Greccio en Italie que Saint François d'Assise reconstitua Nativité avec des personnages vivants dans une étable comme à Bethléem !... La tradition de la crèche était née !

Noël, fête religieuse qui marque la nativité du Christ et qui aujourd'hui se trouve fortement accaparée par la société civile, a perdu une partie de sa spiritualité. Elle reste néanmoins, un Don d'Amour exceptionnel que Dieu nous témoigne en venant parmi nous.

Marie-Claire Génolini-Allène



Ci-dessus le tableau « Nativité mystique » de Sandro Botticelli (peint dans les années 1500-1501)

**Que Noël soit un temps de paix, de joie et d'amour pour tout le monde**

# Toussaint 2025 à Rouen



Par François Henriot, ex-journaliste de Paris Normandie Rouen

## Nous refusons le renoncement

Il faisait encore doux et une pluie dense couvrait Rouen. Mais l'or des feuillages du Cimetière Monumental de la cité normande apportait un fugace éclat de chaleur aux Français d'Algérie rassemblés là, comme de coutume en cette Toussaint, par Alain Cazorla au nom de l'Amicale des Saïdéens.

En 1962, quelque 70 familles de Pieds-noirs de Saïda, petite ville du Nord-Ouest de l'Algérie, furent accueillies à Rouen, cité jumelée avec Saïda. La bienveillance du maire de l'époque, Bernard Tissot, l'efficacité de l'abbé rouennais Bernard Daubeuf et du Saïdéen Joseph Génolini (fondateur de l'Amicale des Saïdéens) firent de Rouen l'une des exceptions métropolitaines de cette triste année 1962. Et dès 1972, à l'initiative de Jean Lecanuet, maire de Rouen, une stèle à la mémoire des Rapatriés fut érigée dans le grand cimetière rouennais, et inaugurée par Madame la Maréchale Juin, veuve de l'illustre Français d'Algérie.

Depuis, les autorités rendent hommage aux disparus chaque 1<sup>er</sup> novembre. En cette Toussaint 2025, Abdelkader Féhim, conseiller municipal délégué aux Affaires militaires et aux Anciens combattants et Marine Caron, conseillère municipale, présidente du Souvenir Français de Rouen, y déposèrent donc chacun une gerbe, de même bien sûr qu'Alain Cazorla pour l'Amicale des Saïdéens.

Après la « Sonnerie Aux Morts », Alain Cazorla rappela notamment : « *Nous refusons le renoncement à défendre les sépultures des défunts laissés là-bas. 130 années d'histoire, tous ces hommes, toutes ces femmes ne peuvent être oubliés!* »



Plus tard, une table libanaise réunit, à l'invitation de l'Amicale des Saïdéens, une trentaine d'anciennes et anciens d'Oran, d'Alger, de Saïda.

On y parla des tombes d'Algérie dégradées, de l'état global de la France, mais aussi des bons moments du passé, voire du présent.



Que des Saïdéens ! De G. à D. : Jeanne Retourné - fille Daure - André Diaz Yolanda Kunkel-Cabrera, Pierre Cazorla, Alain Cazorla, René Guirado et Christian Cazorla



Alain et Laurence  
fille de Frédérique Saëz





# Les religions là-bas

## La communauté juive de Saïda, hier...

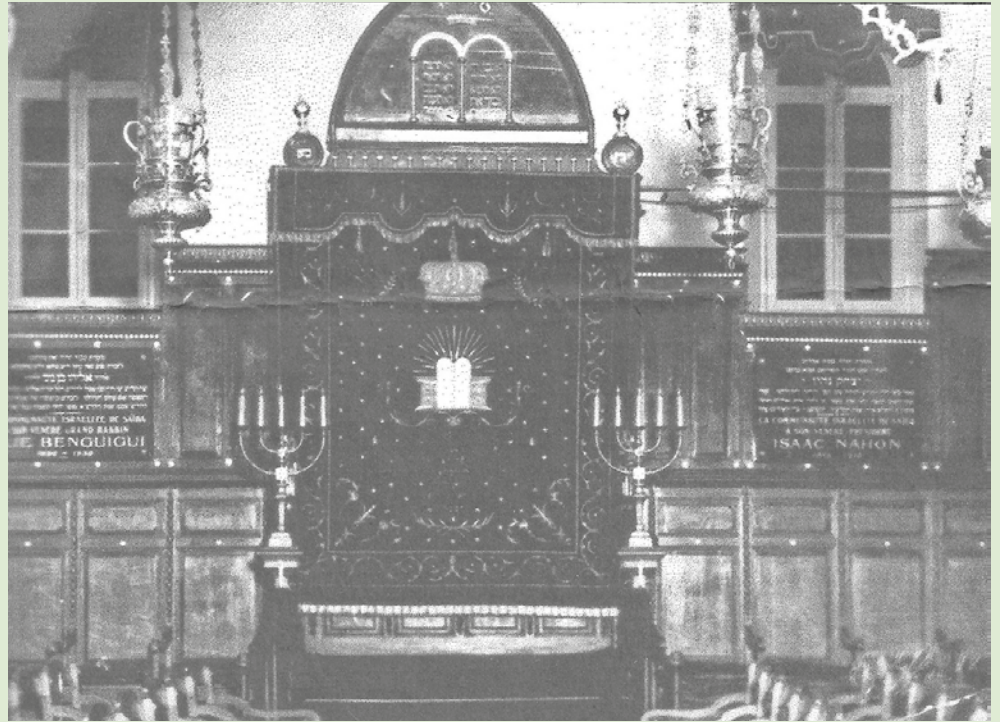
Par David Sebbagh

Même si quelques Juifs vivaient à Saïda avant 1850, nous pouvons dire que la communauté israélite fut fondée véritablement par quelques familles venues s'y installer. Une synagogue est alors édiflée à l'intérieur de la Redoute. Le dévouement et la foi de ses dirigeants firent que cette communauté prospéra et devint l'une des plus importantes d'Algérie.

Et parmi les personnalités les plus marquantes qui l'ont guidée pendant de nombreuses années, nous retenons Monsieur Isaac Nahon, président du Consistoire et conseiller municipal de 1875 à 1915, et Monsieur le Grand Rabbin Élie Benguigui, éminent guide spirituel et grand sage, toujours à l'entière disposition de ses fidèles, de 1890 à 1930. Toute la population saïdienne, sans distinction de religion, le respectait et le tenait en grande estime.

Puis l'année 1934 voit la communauté élire son nouveau Président, Monsieur Moïse Hassan, aidé efficacement par l'inlassable docteur Simon Benhamou, au sein du bureau de bienfaisance. Monsieur Hassan présidait également le « Dernier Devoir », assemblée de fidèles dévoués, chargés du rite dédié aux personnes rappelées à Dieu. Moïse Hassan était né à Mascara en 1863. Personnalité marquante du monde hébraïque algérien, il œuvra pour l'aménagement du cimetière israélite de Saïda, et développa sans relâche les actions de bienfaisance.

Enfin les années 60 virent exercer deux autres guides spirituels les rabbins Alezra et Azuelos. Ce dernier enseignant le « Thalmud Thora » aux jeunes garçons préparant la « Bar Mitzva » (ou communion pour ceux atteignant l'âge de 13 ans et entrant ainsi dans le monde des fidèles adultes).



Cette évocation de la communauté juive de Saïda, assez sommaire, nous est rapportée par notre ami David Sebbagh. Elle est bien sûr incomplète. Pour tous nos compatriotes intéressés par le Judaïsme saïdien si vivant et rayonnant, des textes et photographies de Roger Lascar et Lucien Alezra des Échos de Saïda N°95 et 96 d'avril et juillet 2006 apporteront un éclairage supplémentaire des plus précieux.



Photographie prise lors du voyage 2010 à Saïda



# Un p'tit tour au ciné...

## Le VOX

Chaque Saïdéen se rappelle des cinémas de notre « Blédi »: le Palace et le Vox !

Voici, racontée par Lucien Knapp, les origines du Vox :

Michel Knapp, né à Strasbourg en 1832, et Cécile Lang, elle-même née dans le duché de Bade en 1841, se sont mariés en Algérie où ils se sont connus après avoir été chassés d'Alsace dans les années 1860. Michel Knapp avait reçu une concession en Algérie dans les environs de Tlemcen, mais, suite à des déboires, il ne la conserva pas et le ménage vécut pauvrement jusqu'au décès de Michel en 1874 (ou 1875 ?). Il laissait à son épouse deux enfants : Michel et Madeleine.



Leur fils, Michel Knapp, né à Tlemcen en 1869 est alors âgé de 5 ans. Il n'a pas longtemps fréquenté l'école qu'il n'aimait pas. Il s'est marié en 1893 à Franchetti avec une fille de cultivateur et le jeune ménage, s'occupant de cantines militaires, a rapidement bougé d'Oran à Tlemcen et Méchéria où Michel fut élu « adjoint spécial » et où naquirent leurs deux filles : Cécile en 1894 et Henriette en 1895.

Las de courir leur bosse par monts et par vaux, tous deux laissèrent leurs cantines militaires et ils installèrent un café à Saïda (vraisemblablement à l'emplacement du café « Léon Obadia »). Le cinéma commençant à se

développer, Michel a monté une salle de spectacle avec cinéma et « skating » sur l'emplacement où fut construite ensuite la Banque d'Algérie.

En 1914, à la veille de la déclaration de la guerre, le cinéma de Saïda a brûlé... Michel ne s'est pas découragé, il l'a remonté dans la salle au-dessus de son café et même, en été, dans la cour attenante. Dans le même temps, il entreprit d'organiser, en carriole, des tournées cinéma dans les localités alentour. C'est dans cette cour du café de Saïda que ses trois garçons (Germain, Georges et Fernand) ont vu le jour et ont fait leurs premiers pas entre 1889 et 1918



Georges Knapp (ci-dessus), né à Saïda en 1908, a fait des études techniques à l'École Nationale Professionnelle de Tournus (France) avant de seconder son père Michel pour l'exploitation du cinéma de Mascara. Marié en 1932 à Marseille, il reste près de son père à Mascara jusque fin 1939 puis il vient s'installer à Saïda où il monte le cinéma Vox, en association avec son beau-frère qui dirige à Alger une agence de location de films et vente de matériel de cinéma. Georges s'occupe à Saïda de l'exploitation du cinéma alors que son beau-frère, à Alger, prend en charge les programmations de films.

Au décès de son père en 1940, Georges assure l'exploitation du cinéma de Mascara en attendant le règlement de la succession qui aboutit à l'attribution de ce cinéma à Fernand qui y résidait déjà en qualité d'instituteur.

À la déclaration de la guerre 1939/1945, Georges Knapp est mobilisé et, son épouse

n'étant pas alors autorisée à tenir ce genre de « commerce » ni à détenir une licence de vente de boissons, il confie la gestion du cinéma Vox et de sa buvette à Monsieur Cholet (glace à rafraîchir, vins et liqueurs) jusqu'à sa démobilisation.

La « grande dernière guerre » finie, la vie reprend son cours jusqu'aux années 1954/1962 qui entraînent la fin de la présence française en Algérie. Couvre-feu, attentats, bouclages, il n'est pas toujours aisé d'assurer un fonctionnement régulier du cinéma. Au décès de Georges, en 1957, c'est son épouse Raymonde (ci-dessous) qui assure la relève jusque fin 1962, quelques mois après l'exode vers la France métropolitaine.



**LES SPECTACLES**

**PALACE** Tous les jours Soirée à 8 h.  
Jeudi mat. à 15 h.  
SERIES 20 RITRES 15 L. 4 H.

Cette semaine

Les Indiens sont invités pour rendre confortables l'atmosphère des bédouins, non pour prendre leur place

**UNE ÉTRANGÈRE DANS LA VILLE**  
CINÉMA GINÉMASCOPE  
Du 26 au 28 Août  
La tentation avait les traits d'une trop belle blonde. A chaque pas il risquait sa vie

**SUR LA TRACE DU CRIME**  
Robert TAYLOR, Janet LEIGH, George RAFT  
Interdit aux moins de 16 ans

**VOX** Mat. 16 h. - Soirée 21 h.  
Cette semaine

**Les Diables de Guadalcanal**  
Avec JOHN WAYNE et ROBERT RYAN  
Mardi, Mercredi, Jeudi en soirée

**LA CHARGE SAUVAGE**  
Johnny WEISMULLER, Sherry MOOREAN, William HENRY  
En première partie : **Marquage à Joutteur**

**CINÉMA PAROISSIAL**  
Dimanche 8 Mars, mat. 15 h. soir. 21 h.  
**L'ESCADRILLE DES AIGLES**  
Avec Robert STACE, Diana DARRYMORE  
Documentaire - Actualités Mondiales  
Salle chauffée



# Nos jeux à Saïda

Articles parus dans d'anciens numéros de l'Écho de Saïda

## Le Stack

D'abord trouver un olivier.

Il faut du bois vert. Une branche en forme de V. On la dénude patiemment de son écorce. Dans le bois tout blanc, il faut tailler des encoches à chaque extrémité pour y fixer les élastiques. On prend son temps, on s'applique. Si l'on travaille vite et mal, les élastiques.. on les prendra donc la figure...

Quand on a un sou, une pièce, une fortune, on va les acheter chez Madame Pierre, dans la rue Gambetta, près de la librairie Favier. Il y a là de quoi vous faire rêver toute la journée : ce n'est pas bien grand, mais il y a de tout : des toupies, des pierres à briquet, des élastiques, des petites voitures, des bonbons, des réglisses...

Monsieur Pierre ne voit pas ces merveilles ; aveugle de naissance, il est assis à l'entrée de la boutique et s'amuse à écouter les gosses s'extasier devant une pelote de ficelle. Madame Pierre et sa fille tiennent le magasin. Cette caverne d'Ali Baba, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, la solution de facilité ; il a fallu, avant que l'un d'eux ne se dévoue pour demander un sou à sa mère ou à son père, épuiser tous les trésors d'imagination dont les enfants sont capables pour trouver les solutions quand ils ont entrepris de fabriquer un jouet.

Chez Madame Pierre, les enfants vont souvent pour regarder car ils sont rarement riches ; c'est toujours trop cher, alors ils trouvent au garage des morceaux de chambre à air que leur donnent Nojem ou Ali et qui vont servir à fabriquer les élastiques ou à remplacer la basane, ce petit bout de faux cuir sur lequel ils posent la pierre quand ils jouent « au stack ».

À l'école, le stack est interdit. Les tire boulettes aussi bien sûr ! Parfois malgré tout, les gosses le gardent dans leur poche, le maître passe dans les rangs, s'arrête devant certaines tables et dit :

Donne-moi ton stack, car il ne l'appelle pas autrement. Comment peut-il savoir ? Pourquoi moi ?

On ne cherche pas à mentir, ça ne sert à rien, et puis le maître peut fouiller les poches. En plus du chagrin de perdre le trésor si habilement fabriqué de ses mains, il faudrait subir l'humiliation du flagrant délit de mensonge. Bravement, on le sort de sa poche, on le presse entre ses doigts une dernière fois car jamais le maître ne le rend. On se résigne : c'est la règle ; pas de stack à l'école!

Qu'en ont-ils fait les maîtres de tous ces stacks confisqués ? Ils auraient dû les conserver, comme preuve de l'imagination de leurs élèves, par respect pour leur patience et leur habileté. Il y aurait aujourd'hui un Musée où seraient exposés les modèles, tous uniques, de ces armes qui ont abattu plus de carreaux que d'oiseaux.



## Les balles

Et puis dans le Musée, il y aurait aussi des balles. Toutes sortes de balles, des petites, des en chiffons et les boîtes de sardines qu'ils ont poussées du pied pour qu'elles aillent marquer un but entre deux bérets comme de vraies balles dans de vrais buts...

Mémé fait des balles pour les gosses. Elle bourre une vieille chaussette avec des vieux chiffons et ça fait une balle toute neuve...

Ils assistent à l'opération sur le trottoir, à la fois impatients et sages, sûrs qu'ils sont du résultat : ce n'est pas leur première balle en chiffon. Ils se balancent d'un pied sur l'autre en observant Mémé.

Le gauche, le droit, ça les démange. Qui le premier va taper dedans ? L'envoyer ou dessus des fils électriques ou jusque devant chez Mozouni ?

En l'air, on dirait une vraie balle. Evidemment, quand elle s'écrase de son poids inerte sur le mur de Madame Tolinos, on voit bien qu'elle est morte. Il n'empêche que quand elle tombe dans l'égoût ou au coin de la rue Vernier, c'est le drame. On peut dire qu'ils font des pieds et des mains pour la récupérer : un garçon à plat ventre, la main tâtonnant dans le trou noir et sale, un autre qui le tient par les pieds, et tout autour, les conseils, les encouragements de la bande qui attend.

Il arrive qu'une balle s'envole par-dessus le tennis de chez Carrafang et elle n'est pas perdue pour tout le monde : ceux de la future équipe de foot du cours complémentaire l'adoptent pour s'entraîner. Mais aïe les carreaux ! Histoire incroyable mais vraie d'une trajectoire singulière : ça commence par un carreau de chez Madame Daniel qui vole en éclats. C'est à l'angle de la rue Vernier et de la rue Lyautey. Bruit interminable du verre qui tombe. Silence catastrophé des gosses. Mais il faut se ressaisir, récupérer la balle, dépasser sa peur et affronter Madame Daniel.

« Madame Daniel... Excusez-nous pour le carreau... Pour la balle, est-ce qu'on pourrait...??? »

Madame Daniel en colère, dit qu'elle va chercher le martinet :

# Nos jeux à Saïda



« Tu vas voir si ie vais t'la donner la balle ! ». Oualou, c'est fini la partie, et puis, y'a pas que le carreau : tu sais pas que Gilberte, elle était en train de faire chauffer du lait. Et la balle, elle est tombée dans la casserole, elle en a pris plein la figure du lait Gilberte. « Viens, viens, tu vas voir, si je te la donne la balle » Les minutes qui ressemblent à des heures à parlementer avec Madame Daniel, à s'excuser, à jurer qu'ils vont faire attention, à prendre leurs airs humbles de bons garçons polis, et désolés. Mais Madame Daniel est trop fâchée, elle refuse de s'attendrir et de négocier. Ils promettent d'aller jouer plus loin, au terrain de chez Ségura par exemple mais elle ne cède pas. Alors ils attendent, ils rongent leur frein, plus rien ne les intéresse. Ni le stack, ni le caricot, rien.

« No mas que el bolon « comme disent les grand-mères qui attendent sur le pas de la porte le passage de Monsieur Molina, dit Buñuelo ». Ah ! Il faudrait bien qu'il arrive Buñuelo avec sa boîte de beignets dorés et saupoudrés de sucre croquant. Ça les consolerait, ça les distrairait quelques minutes.

Qui n'a jamais eu en bouche le goût délicieux des beignets de Monsieur Molina qu'on mange dans la rue ou à la maison avec une tasse de café, pourra se satisfaire des gros desserts pâteux et bourratifs, fourrés à la pomme ou à la framboise et qu'on nomme ici « beignets ».

Contrefaçon maladroite, imitation ratée d'une merveille légère et croustillante ; douceur irremplaçable de ce beignet rond et cabossé, frit à point et qui laisse l'eau à la bouche pour un deuxième quand on n'a pas su se satisfaire du premier. Mais Buñuelo ne passe pas. Madame Daniel finit par s'en aller au marché ou chez la voisine. L'espoir renaît mais Gilberte ne la rend pas. Il faut se résigner.

Quelqu'un finit par proposer :  
« ...et si on jouait à Chinchita la Fava?... »

**Suite de nos jeux à Saïda sur le prochain numéro**



## CERCLE ALGÉRIANISTE NATIONAL

COMMUNIQUÉ DE PRESSE  
6 NOVEMBRE 2025

Alors que la France redécouvre, à travers l'affaire des ossements exhumés du camp de Rivesaltes, le drame vécu par les Harkis – ces Français loyaux trahis puis oubliés – un élu de la République, Abdelkader Lahmar, député LFI, élu en 2024 dans la 7e circonscription du Rhône, a cru bon de qualifier ces hommes de « traîtres » au sein même de la commission Défense de l'Assemblée nationale. Ces propos, d'une gravité extrême, constituent une injure à la mémoire, à la vérité historique et à la Nation tout entière. Ils reprennent mot pour mot la rhétorique du FLN, cette machine de propagande qui n'a jamais pardonné à ceux qui ont fait le choix de la France, au péril de leur vie et de celle de leurs proches. Mais l'indignité ne s'arrête pas là. Pour justifier son outrage, M. Lahmar, né en 1971 à Lyon, s'est cru autorisé à inventer une histoire personnelle, prétendant que ses parents auraient été assassinés par l'armée française et des Harkis pendant la guerre d'Algérie – une guerre achevée bien avant sa naissance. Cette falsification n'est pas une maladresse : c'est une manipulation mémorielle, une manière grossière de se donner une légitimité dans la haine, au mépris des faits et de la décence. Le Cercle algérieniste dénonce avec force l'imposture d'un élu qui se sert de l'histoire pour attiser la rancune, et qui insulte depuis les bancs de la République ceux qui ont défendu la France. Ce mépris, habillé d'un vernis idéologique, est une giflette donnée à la mémoire des soldats français musulmans, des pères et des fils tombés pour un drapeau qu'ils aimaient. L'Assemblée nationale ne devrait pas être le lieu où l'on rejoue les haines du FLN. C'est l'enceinte où la République honore ses morts, respecte ses anciens combattants et se souvient des sacrifices consentis en son nom. Y prononcer des paroles aussi infâmes, au moment même où sont examinés les crédits de réparation en faveur des Harkis, relève d'une provocation inacceptable.

Le Cercle algérieniste, fidèle à son histoire et à son président d'honneur le Bachaga Boualam, grand serviteur de la France et témoin de l'honneur des Harkis fidèles au drapeau tricolore, se tient aux côtés de ses frères harkis, Français d'Algérie à part entière. Ils sont nos frères de sang, de mémoire et de fidélité. Ils ont versé leur sueur, leur souffrance et leur espérance pour la France. Ils méritent non pas l'insulte, mais le respect et la reconnaissance éternelle de la Nation.

Le Cercle algérieniste appelle solennellement le Président de la République, la Présidente de l'Assemblée nationale, et l'ensemble des formations politiques à condamner sans détour les propos de M. Lahmar et à rappeler publiquement que la mémoire des Harkis fait partie intégrante du récit national.

Le silence serait une complicité.

Mais qu'on se le dise : leur fidélité à la France ne sera jamais effacée par le mensonge, ni leur honneur piétiné par la haine. Insulter un Harki, c'est insulter la France. Et insulter la France, c'est tourner le dos à ce qu'elle est, à son histoire et à l'idéal qui la fonde.

Suzy Simon-Nicaise  
Présidente nationale du Cercle algérieniste

CERCLE ALGÉRIANISTE NATIONAL / Association culturelle des Français d'Afrique du Nord 1 rue général Derroja - 66000 PERPIGNAN  
CONTACT : 04 68 53 94 23 / secretariat@cerclealgerianiste.fr



# Carnet de l'Amicale

## Décès



Gilles Gomez, décédé le 10 septembre 2025 à Béziers, à l'âge de 74 ans. De la part de ses frères Pierre et Jean-François Gomez, de ses belles-sœurs Houira et Christian Gomez.

Gilles Gomez, sosie officiel du chanteur Christophe, a animé plusieurs de nos rencontres régionales PACA, de façon magistrale et à la grande satisfaction des participants. Merci à lui ! Paix à son âme.



Juliette Ramon, née Ruiz, est décédée ce lundi 10 Septembre 2025, à l'âge de 93 ans, à Béziers. De la part de ses enfants Patrick, Jean-luc, Marilyn, et de ses petits-enfants Stéphanie, Jérémy, Juliette, Alexandra, Caroline, Livya, Fanny. Ainsi que de ses arrières petits-enfants, Inès, Enzo, Julia.

Notre mère nous laisse le souvenir d'une personne dynamique et rayonnante, qui aimait rassembler la famille et surtout partager les plats ensoleillés de son pays natal « Saïda » et pieds-noirs.

Raymonde Canovas, née à Saïda, décédée le 3 août 2025 dans sa 97<sup>ème</sup> année.

De la part de sa belle-soeur Natacha Canovas née Sanmiguel.

Jean-Marie Ségura, né à Rabat en décembre 1944, décédé à Auch le 7 octobre 2025 ; fils de Antoine Ségura et Marie-Thérèse Castello, domiciliés rue de l'église à Aïn-El-Hadjar. De la part de son épouse Anne-Marie et de ses frères Michel-Claude et Christian

*L'Amicale présente ses sincères condoléances à ces familles saïdéennes et partage leur peine.*

## Naissances

Claire et Sylvain Galiana ont la joie d'annoncer aux Saïdéens qu'une arrière-petite-fille est venue illuminer leurs vieux jours, le premier août 2025. "Lou" est la quatrième arrière-petite-fleur qui vient après Louison, Rose et Augustin."

Deux nouveaux Saïdéens sont arrivés !

- Lyné est née le 7 mars 2024 au foyer de Yoann Génolini et Typhanie Crépeau

- Swan né le 1er aout 2025 au foyer de Fanny Génolini et Mark Baylet.

Deux arrières petits-enfants de Charles et Marie- Claire Génolini-Allène

Amicie et Bernard Allène-Saëz ont la grande joie de vous faire part de la naissance de Milo, leur arrière petit-fils, d'Émilie Audet-Allène et Julien Guilhemsans, le 14 juillet 2024.

Catherine, l'aînée de nos 5 filles et Jean-Éric Audet sont ravis d'être les grand parents de ce petit garçon.

*L'Amicale souhaite la bienvenue à ces nouveaux Saïdéens et à leurs familles !*



Si vous avez envoyé une annonce (décès, naissance, mariage...) et qu'elle ne figure pas sur cette page, merci de renvoyer dès aujourd'hui les éléments papier au siège de l'Amicale ou si vous avez Internet à :

**assosaida9r@gmail.com** (aucune autre adresse mail n'est valable)

Vous pouvez aussi téléphoner : **06 15 38 81 17** Votre annonce figurera sans faute sur le prochain Écho de Saïda



# Très important



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tous les adhérents de l'Amicale des Saïdéens peuvent être fiers de notre association. Avec le temps nous résistons et sommes fidèles à notre berceau natal. Cependant, la « jeunesse » fait son œuvre et nous devons nous adapter... Aujourd'hui, bien que les dispositions soient prises pour que notre mémoire subsiste via Internet (voir page 2), nous devons vous proposer un changement important : **un nouveau Bureau doit remplacer l'actuel...** Donc, conformément à nos statuts (article 4), déposés et acceptés en Préfecture le 28 août 2025, nos assemblées générales peuvent se dérouler par consultation écrite, compte tenu de la répartition géographique de nos adhérents et à la moyenne d'âge un peu élevée de ceux-ci. C'est le cas aujourd'hui, nous vous consultons via cet Écho N° 174 pour un changement de Bureau de notre association.

Tout membre à jour de sa cotisation peut proposer sa candidature. Lorsque ce nouveau Bureau sera élu, établi, les fonctions seront réparties entre les membres. Tous les adhérents en seront informés sur le prochain bulletin, et ainsi que le veut la loi qui régit les associations Loi 1901, le dépôt en Préfecture sera fait dans un délai de 3 mois.

**IMPORTANT** : il n'est pas utile d'être membre du Bureau pour être contributeur ! Chaque membre de l'Amicale peut envoyer des textes, des anecdotes, des photographies... et transmettre à sa descendance (enfants, petits-enfants, arrières petits-enfants...) notre philosophie, notre Amour de Saïda.

### Membres proposés pour le nouveau Bureau :

Claire Lesca-Génolini, Marie-Claire Génolini-Allène, Renée Ermosilla, Jacqueline Lopez, Louis Baylé, Christian Duran, Marcel Gomez, Christophe Duran

Christian Duran  
Président actuel

Claire Lesca-Génolini  
Trésorière actuelle

**MERCI à VOUS TOUS de bien vouloir répondre à cette assemblée générale écrite.** Vous pouvez accepter, refuser, ou proposer votre candidature en retournant le coupon ci-dessous, ou en le photocopiant, ou sur papier libre et l'envoyer au siège de l'Amicale des Saïdéens - 1 Impasse Samson - 31500 Toulouse

Si c'est plus simple pour vous, vous pouvez rédiger un e-mail à : [assosaida9r@gmail.com](mailto:assosaida9r@gmail.com) ou téléphoner au secrétariat de l'Amicale au 06 15 38 81 17.

## BULLETIN DE VOTE

(à envoyer : découpé, photocopié, numérisé, ou recopié le plus rapidement possible)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Téléphone : .....

E-mail : .....

J'accepte la liste des membres candidats pour le prochain Bureau

Je refuse la liste des membres candidats pour le prochain Bureau

Je souhaite proposer ma candidature pour le prochain Bureau

Fait à :

Le :

Signature :



# Détente saïdienne

## Sourires

- Carmen demande à son mari :
  - Chéri, que ferais-tu si je mourais ?
  - Je deviendrais dingue.
  - Tu te remarierais ?
  - Je n'ai pas dit complètement dingue !



- En 1947, pour transporter les primeurs, Monsieur Navarro embauche un jeune camionneur qui obtient ainsi son premier travail.

Manque de chance, Monsieur Navarro est très rigoureux : ce camion est tout neuf mon garçon, lui dit-il, tu n'as pas intérêt à l'abîmer sinon, ce n'est même pas la peine de revenir.

Le soir tombe et le patron ne voit pas rentrer son jeune employé. Il est presque minuit lorsque son téléphone sonne :

- Allô patron ? J'ai comme un petit problème avec le camion.
- Quoi, qu'est-ce qu'il a le camion ? Monsieur Navarro est inquiet et en colère.
- Ben, j'ai comme qui dirait abîmé le rétroviseur...
- Oh, ce n'est que ça ! dit le patron rassuré. Bon, reviens avec le rétroviseur, on va voir comment le réparer, ce n'est pas bien grave.
- Ben, ça va être un peu difficile, répond le jeune chauffeur, le camion est couché dessus.

**LIEUX DE LÀ-BAS**

**Solution du numéro 173**

1 B  
2 S  
3 S A H A R A A  
4 H E U R E U S E  
5 G E N O  
6 O U  
7 T C H A T C H E  
8 L A S E N I A  
9 M O N U M E N T  
10 A  
11 P O I D S  
12 P R I N C I E R E  
13 I D A  
14 A F R I Q U E D U N O R D  
15 B O U L E V A R D